

Mais ce que nous ne nous expliquons pas aujourd'hui, c'est que, depuis cette époque, une longue expérimentation de l'art gothique n'ait pas encore ouvert les yeux à la plupart des architectes qui s'en occupent, sur les résultats toujours infructueux et souvent pitoyables d'archéologie pratique.

On aurait dû reconnaître, il y a longtemps, que nous nous étions attaqués à une architecture plus puissante et plus savante que nous ne l'avions supposé tout d'abord, et que l'œuvre des cathédrales qui était, au moyen âge, l'idée dominante du moment, et au service de laquelle se dévouaient toutes les forces vives du pays, ne pouvait plus recevoir, de nos jours, la même impulsion.

En étudiant mieux les tendances véritables de notre époque, on aurait pu se convaincre qu'effectivement la construction de nos églises n'est plus pour nous que d'une importance secondaire, et que nos préoccupations de tous les instants nous poussent vers un tout autre but : vers l'industrie. Nous constatons simplement le fait ; nous ne le jugeons pas.

En cherchant à reproduire littéralement le moyen âge, on s'est surtout grandement abusé, sous le rapport de l'économie que présente, au dire de quelques ouvrages d'architecture religieuse, l'art gothique tel qu'il apparaît dans nos cathédrales. Et il n'y a là rien d'étonnant ; depuis longtemps on a pris le parti de tout exalter dans cet art, et de ne lui reconnaître aucun côté defectueux.

À en juger, cependant, par les efforts de toute nature qui ont été faits en vue d'éluder les difficultés de la construction ogivale, on peut se convaincre d'ailleurs, qu'interprétée comme le veut l'archéologie, elle a des exigences peu en rapport avec les faibles ressources dont nous pouvons disposer aujourd'hui en faveur de nos églises modernes.